

dignité que de bonne grâce, une fois de plus, et par une voix autorisée, nos respectueux sentiments de loyauté envers les rois et les princes de la maison d'Angleterre. A ce titre, elle constitue un document.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

L'Université de Montréal, dont vous voyez en ce moment, autour de vous, les administrateurs et les gouverneurs, les doyens et les présidents, les professeurs et les élèves, est profondément heureuse de vous souhaiter la plus respectueuse bienvenue.

A cette bienvenue, que vous sentez venir du fond des coeurs, nous voulons ajouter l'expression d'un autre sentiment, qui nous est également très cher : celui du respect et de l'affection dont nous entourons la personne et l'autorité de notre futur souverain. C'est pour nous une tradition, dont Votre Altesse Royale a pu recueillir dans son passage au milieu de nous les preuves les plus touchantes, et que nous maintenons avec un soin jaloux, parce qu'elle a pour nous la valeur d'un principe sacré.

Ces sentiments, comment nos étudiants en particulier ne seraient-ils pas heureux d'avoir l'occasion de vous les redire ? Ils voient en votre personne le reflet captivant de leur propre jeunesse, ses espoirs et ses promesses d'avenir. Ils prendraient volontiers à leur compte le mot qu'une dame de la cour adressait à Louis XIII après son sacre : " Sire, vous étiez beau comme l'espérance. " Ils savent aussi que rien de ce qui les préoccupe ne vous est étranger. Vous avez connu cette vie d'étudiant qui est la leur, avec son premier apprentissage de la liberté, ses études et la tyrannie bienfaisante de ses examens, ses joies durables et ses tristesses passagères, ses exubérances et ses enthousiasmes.

D'autre part, avec cette maturité précoce que développe chez les rois l'art de gouverner, vous avez souvent pensé, Prince, j'en suis sûr, que cette jeunesse, c'est la nation de demain, et, ce qui est plus grave, la nation de demain dans ses classes dirigeantes. Nous sommes heureux de vous dire que notre souci de tous les jours, dans les heures troublées que nous traversons, c'est que cette jeunesse ne soit pas seulement pour la société canadienne un élément de prospérité matérielle, mais qu'elle soit encore et surtout un élément d'ordre public et de salut social. C'est dans ces sentiments que nous prions Votre Altesse Royale d'agréer l'assurance de notre inaltérable loyauté.

Le " prince charmant ", qu'on a appelé aussi un " prince conquérant ", est maintenant parti pour regagner sa patrie et son trône. Puisse l'avenir lui être toujours favorable !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.